

“Comme pour dire que j’ai deux pays, deux maisons...”

Propos recueillis par Asuman PLOUHINEC SEMIZOGLU

Entretien avec G.C., jeune femme d’origine turque, 24 ans, arrivée en France à 6 ans

Ecarts d’identité : Avez-vous toujours passé vos vacances en Turquie depuis que vous êtes en France ?

G.C. : Oui, les premières années n’ont pas été faciles car mon père était seul à travailler. Ensuite, petit à petit, ça allait mieux. Maintenant, nous y allons à peu près tous les deux ans, et en voiture car c’est plus économique.

E. d’l. : Etes-vous heureuse d’y aller ?

G.C. : Oh oui, j’attends toujours avec impatience de retrouver la famille. Quand on arrive, on ne fait pas grand chose mais c’est déjà beaucoup. On voit notre famille, on discute, on fait des veillées, on se raconte ce qu’on a vécu pendant le temps de la séparation... j’apprécie et j’ai toujours apprécié ces moments-là. C’est vrai qu’ensuite, les gens du village sont allés s’installer en ville alors il y avait moins de différence avec ici et c’est dommage car ce qu’on a vécu avant, au village, la liberté, les promenades en montagnes, c’était notre enfance, et quand on rentrait on allait rechercher notre enfance. Pour mes frères et sœurs qui sont nés ici, bien sûr, ça n’est pas la même chose. Maintenant, depuis plus de dix ans, on va en ville.

E. d’l. : Vos parents ont construit une maison en ville ?

G.C. : En fait on n’a pas construit tout de suite, mais ensuite, comme mes oncles, mes cousins et mes grands-parents sont partis habiter en ville, mes parents ont construit une maison en ville. Cette année, c’est la première fois que je retournais en Turquie avec mon mari. Maintenant, ça n’est plus l’enfance quoi. Je voulais quand même avoir de vraies vacances. On a réussi à se débloquer une semaine pour partir à la mer en laissant notre petite fille qui a 18 mois à mes beaux-parents car elle ne les connaissait pas. Elle s’est d’ailleurs très bien adaptée.

Au retour, on est allé à un mariage, puis il y en a eu un autre, du côté de mon mari. Puis on a passé beaucoup de temps aux visites à la famille, mais j’étais déçu de ne pas avoir le temps de voir tout le monde, car il y en a certains que je n’avais pas vu depuis longtemps.

Avec mes beaux-parents, ça se passe bien, je n’ai pas eu de problèmes d’adaptation car ma belle-mère est la sœur de ma mère. Mais ils vivent avec l’argent que nous leur envoyons,

nous et leurs deux fils qui sont en Allemagne, et je porte ça comme un fardeau. Avant, ils vivaient en Allemagne, puis ils sont rentrés définitivement, et ils ont construit une petite maison avec le peu d’argent qu’ils avaient ramené. Pour vivre, ils ont besoin que leurs enfants les aident financièrement.

E. d’l. : Qu’attend-on de vous quand vous êtes là-bas ?

G.C. : En fait ils sont dépendants de nous quand ils veulent acheter quelque chose. Ça me fait de la peine car ce n’est pas facile d’être dépendant de quelqu’un. Dans un sens, j’en veux un peu à mon beau-père qui ne fait plus rien, mais on dirait qu’en rentrant en Turquie, il a perdu quelque chose de lui-même. Sinon on est très bien reçu, et je ne m’attendais pas à tant d’attention. Par exemple, quand ma fille se réveillait à six heures, ma belle-mère se levait pour préparer du lait, et ça n’est pas courant en Turquie. Ma belle-sœur aussi se levait le matin pour nous préparer le petit déjeuner. Ensuite, s’il y avait du bruit, elle ramenait le calme pour que nous puissions dormir un peu plus longtemps. Elle disait que pendant un mois, on avait bien le droit d’en profiter. J’étais très surprise, je pensais que ma belle-mère me dirait de me lever tôt le matin pour préparer le petit-déjeuner, comme ça se fait là-bas. Au contraire, elle nous poussait à sortir, et elle comprenait très bien que l’on puisse avoir envie d’être tous les deux, mon mari et moi. Elle voulait que ce soit de vraies vacances pour nous. Je pense que c’est parce qu’elle a vécu en Allemagne, alors elle sait ce que représentent les vacances quand on travaille. Elle sait que les gens partent tôt le matin et reviennent tard le soir.

E. d’l. : Cette année, vous avez emmené votre petite fille en Turquie, c’était important pour vous ?

G.C. : Oui, mais pour l’instant elle est petite. Plus tard, j’aimerais lui expliquer la différence...

E. d’l. : Avez-vous sacrifié au rite des cadeaux à la famille ?

G.C. : Bien sûr. Ma belle-mère m’avait dit de ne rien amener car elle a vécu en Allemagne, et elle sait ce que c’est. Mais je n’ai pas osé arriver comme ça, sans rien. Je voulais leur acheter des choses qui leur ferait vraiment plaisir. Alors j’ai fait des sacrifices. Je ne voulais pas acheter des choses banales. Alors

j'ai acheté une belle chemise en soie à ma belle-mère car je sais que c'est très à la mode, et puis une belle paire de chaussures à mon beau-père.

E. d'I. : Etes-vous déjà partie en vacances ailleurs qu'en Turquie ?

G.C. : Oui, une fois, en Allemagne pour voir mes beaux-frères. Eventuellement j'aimerais bien aller ailleurs, mais ça n'est pas dans les habitudes. Et puis je pourrais me passer d'aller en Turquie, mais ça me manquerait pour l'ambiance, les gens attentionnés qui viennent te voir, le stress du voyage, l'arrivée là-bas, ça déclenche quelque chose en moi de savoir que je suis

arrivé dans mon pays natal. Même dans les magasins, je me sens bien accueillie, on te prépare du thé, et puis l'ambiance est chaleureuse et ça me plaît.

E. d'I. : Projetez-vous de construire une maison en Turquie comme vos parents ?

G.C. : Oui, mais pas de la même façon. Mais j'aimerais bien avoir une belle maison en Turquie. J'aimerais être bien quand je suis en vacances, dans une maison confortable, et pouvoir me dire que je suis dans ma maison quand je vais en Turquie. Comme pour dire que j'ai deux pays, et deux maisons. ■

